
HOMMAGE AU PÈRE SYLVIO THÉRIAULT



Tout au long de ses 55 années de vie sacerdotale, le Père Sylvio Thériault n'a pas cessé d'aimer et de nous inviter à aimer avec lui. Son coeur était grand comme le monde. Je voudrais souligner quatre amours qui furent au coeur du Père Sylvio et qui le caractérisent d'une manière spéciale.

AMOUR DES PAUVRES

Le Père Sylvio fut un prêtre plein de compassion, plein de miséricorde, car il avait appris en sa propre vie, les diverses limites de toute vie humaine, les désirs les plus grands comme les besoins les plus illimités de tout homme et de toute femme. Il avait appris auprès du Seigneur ce qu'était la miséricorde et il en était devenu un artisan quotidien. Il savait accueillir toute personne qui se présentait à lui et l'accueillir à la manière de Jésus, sans la juger, et en l'aimant tout simplement. Le Père Sylvio avait médité le texte du prophète Ézéchiel, sur les pasteurs et la grande promesse du Seigneur à l'égard de son peuple. Il a voulu entrer dans ce grand mouvement de miséricorde: « Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau. C'est moi qui ferai paître mes brebis et c'est moi qui les ferai reposer. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée; je guérirai celle qui est malade. Celle qui est grasse et bien portante, je veillerai sur elle. Je ferai paître avec justice. » Et c'est ainsi qu'il a su se faire tout à tous, en particulier auprès de ceux et celles qui étaient les plus démunis de notre milieu. « Tout ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait... » Il savait se faire mendiant pour redistribuer aux plus pauvres les dons recueillis. C'était des sommes inimaginables qu'il redistribuait auprès des pauvres; désireux de donner à manger et à boire à ceux et à celles qui avaient faim et soif, de vêtir ceux et celles qui étaient nus, de visiter les malades et les prisonniers, d'accueillir l'étranger. Que le Seigneur bénisse cet amour que le Père Sylvio a su manifester et puissions-nous donner au coeur de nos propres vies une priorité pour les pauvres.

AMOUR DE LA PAROLE

Le Père Sylvio a su développer un amour pour la Parole de Dieu. Il était fier de pouvoir commenter les textes de la messe de chaque jour. Il était reconnaissant aux Servantes du Très Saint-Sacrement, de lui avoir demandé d'expliciter chaque jour la Parole de Dieu. La veille d'une célébration, il lisait les textes liturgiques du lendemain et se laissait interpeller par eux. Il est souvent revenu sur cette grâce de la préparation de ses homélies. Il savait comment savourer la Parole de Dieu. Il ne voulait pas prêcher sans avoir pris le temps de lire la Parole, de la méditer, de la prier et de la contempler. Il connaissait les quatre moments de la « lectio divina »: la lecture atteint l'écorce, la méditation atteint la moelle, la prière exprime le désir et la contemplation savoure la douceur obtenue. La « lectio divina » était devenue pour lui une école de vie: la Parole porte avec elle la grâce qui permet de la mettre en pratique au fil des jours. Elle l'instruit de la manière dont nous devons vivre sur la terre dans l'esprit des béatitudes; elle fait découvrir les secrets du coeur de Dieu et en tirer du fruit pour le discernement des différentes situations. Comme pour le prophète Isaïe, il pouvait dire: « Dieu m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin; elle me réveille pour que j'écoute celui qui veut se laisser instruire. »

AMOUR DE L'EUCCHARISTIE

Le Père Sylvio tenait à célébrer chaque jour l'Eucharistie. Il savait que pour un prêtre, la messe quotidienne n'est pas une simple dévotion, c'est l'activité la plus importante de sa journée. « Si le service de la Parole est l'élément fondamental du ministère du prêtre, le coeur et le centre vital en est constitué sans aucun doute par l'Eucharistie qui est surtout la présence réelle dans le temps de l'unique et éternel sacrifice du Christ. Mémorial sacramentel de la mort et de la résurrection du Christ, représentation réelle et efficace de l'unique Sacrifice rédempteur, source et sommet de la vie chrétienne et de notre évangélisation, l'Eucharistie est principe, moyen et fin du ministère sacerdotal, puisque tous les ministères ecclésiaux et les tâches apostoliques sont intimement liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle. Consacré pour perpétuer le saint Sacrifice, le prêtre manifeste ainsi de la manière la plus évidente son identité. » Cette vie de communion avec le Christ lui a permis de vivre en communion avec toute l'Église, avec les évêques avec qui il a collaboré selon toutes ses forces, avec ses confrères qu'il a toujours aimé recevoir et rencontrer, avec les membres de l'équipe diocésaine avec qui il aimait partager plusieurs de ses moments, avec les gens des paroisses où il a oeuvré, que ce soit à Saint-Léonard et à Saint-Léonard-Parent, avec les jeunes des mouvements d'Action catholique, avec les gens de l'Hôtel-Dieu, de l'Orphelinat et du Sanatorium, du Centre éducatif, avec les jeunes du Café qu'il a toujours estimés, avec les gens aux prises avec des problèmes de toxicomanie et de dépendance, avec les malades et les membres du personnel de l'hôpital, avec les gens qu'il a considérés comme membres de sa famille, avec les membres de Foi et Lumière, avec les laïques avec qui il se tenait en contact: la source de cet amour se trouvait dans cette union toujours plus vivante avec le Christ de l'Eucharistie.

AMOUR DE MARIE

Le Père Sylvio avait une véritable dévotion envers Marie, la Mère de toute Miséricorde, un amour qu'il avait hérité de sa famille, un amour qu'il avait approfondi avec les Sulpiciens à Montréal, un amour qu'il avait cultivé au Grand Séminaire Saint-Coeur-de-Marie avec les Pères Eudistes, un amour qu'il développera au contact des communautés religieuses qu'il servira à la manière de Marie. Chaque jour, on pouvait le voir marcher sur la galerie du Centre diocésain et réciter son chapelet. Il aimait prêcher sur Marie et rappeler sa mission toute spéciale. Pour l'avoir souvent expérimenté, les quelques mots qu'il prononçait lors des célébrations du sacrement de la réconciliation, se rapportaient souvent à la Vierge Marie, selon le mystère liturgique que l'Église célébrait en cette période. Il existait chez lui une relation entre la Mère de Jésus et le sacerdoce. C'est dans cette relation pleine de confiance qu'il pouvait poursuivre son ministère en toute simplicité. Il savait que Marie, parce que Mère, est aussi la plus éminente formatrice de son sacerdoce; elle sait former son coeur sacerdotal, le protéger des découragements, et veiller avec une maternelle sollicitude sur lui et les siens. En entrant dans son bureau, nous pouvions apercevoir une icône de Marie au coeur d'or. En contemplant Marie, il a su être un prêtre humble et discret, disponible à la grâce de Dieu: Qu'il me soit fait selon ta Parole, pouvait-il répéter à satiété, surtout aux moments difficiles.

UN SEUL AMOUR

Voilà les quatre amours du Père Sylvio, qui ont forgé sa vie et son ministère de prêtre. Quatre amours que nous pouvons poursuivre à notre tour en souvenir du Père Sylvio: un amour inconditionnel pour les pauvres, un amour de tout instant pour la Parole de Dieu, un amour constant pour l'Eucharistie et un amour indéfectible pour la Vierge Marie, la Mère de miséricorde. Ce sont quatre amours qui n'en font qu'un seul en Jésus: Jésus annonçant aux pauvres la nouvelle de salut; Jésus livrant son corps et son sang; Jésus nous donnant sa Mère.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (17 mars 2004)